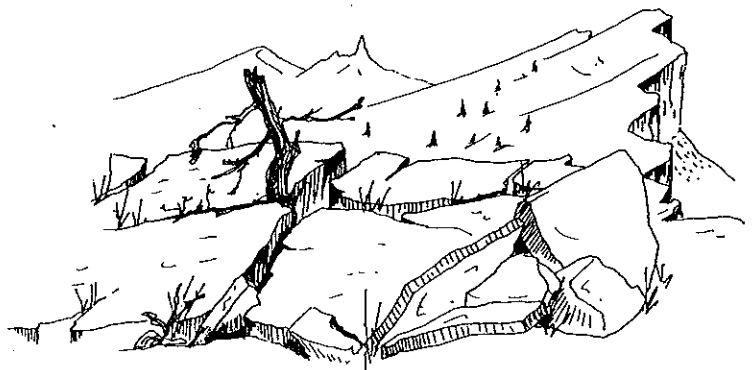


PYRENEES



La Grotte des Eaux Chaudes (64)

par Jacques Michel et Jean Pierre Thiry.

Suite aux expéditions lourdes de nos prédécesseurs, il nous a semblé possible grâce à l'expérience acquise lors de nos différentes explorations post-siphons (grotte de Gournier, gouffre de la Combe aux Prêtres, grotte du Neuvon, ...) d'adapter notre technique à ce type de réseau.

Pénétrant par l'entrée naturelle (altitude 970m.) et après un portage relativement éprouvant, à travers un parcours aquatique où l'on s'élève de 300m., en surmontant 34 cascades, nous atteignons le premier siphon (altitude 1250m.). Il est à noter que plusieurs équipements datant des explorations antérieures, ont dû être refaits. Puis, nous nous équipons parmi les nombreux reliefs accumulés depuis les premières expéditions.

Le fil étant en place, le franchissement du S.1 (30m/-4) et du S2 (70m/-6) lui faisant suite ne pose guère de problèmes si ce n'est la "fraicheur des Eaux Chaudes".

Sortis des siphons, des bassins profonds nous obligent à garder les néoprènes que nous ne quitterons plus. Le terminus 81 est très rapidement atteint et une escalade en libre nous permet de surmonter cet obstacle de 4 m. (côte +300m env.). 150 mètres de galeries relativement rectilignes nous font franchir une demi-douzaine de cascades, et nous amènent à une salle remarquable par une belle coulée de calcite blanche.

Désormais notre progression s'alternera de petites cascades en bassins profonds. C'est 200m. plus loin que nous rencontrons, en rive droite, le premier affluent tombant d'une cascade de 8 mètres. Une deuxième arrivée d'eau de moindre importance, toujours rive droite, recoupe notre progression un peu plus loin. Ce seront les deux seuls affluents alimentant le cours principal. De nouveaux bassins franchis à la nage, nous font gagner une soixantaine de mètres avant de buter sur une nouvelle cascade de 4 mètres.

Celle ci franchie, non sans difficultés, notre progression reprend et quatre nouvelles cascades sont à leur tour surmontées. C'est suite à celles-ci que deux nouveaux obstacles plus sérieux et nécessitant un équipement pour le dernier, nous permettent d'atteindre après une courte progression sur des blocs, une salle au plafond orné de belles fistuleuses.

Nous entamons une nouvelle séance de natation nécessitée par la présence de bassins profonds faisant suite à cette salle. Une fois de plus, une dizaine de cascades sont allègrement franchies. La hauteur du plafond indiscernable par endroit, nous laisse entrevoir une arrivée fossile en rive droite.

La progression continue suivant un schéma devenu classique : bassins profonds, cascades, oppositions ...

Après le franchissement d'une trémie, nous débouchons dans une salle chaotique. Un peu plus loin, une nouvelle salle dont le plafond s'incline selon le pendage, permet à la rivière de s'écouler sur une largeur de 6 mètres.

Une nouvelle zone d'éboulis est traversée; ensuite, la rivière reprenant son cheminement, une autre cascade est aperçue et c'est là que nous fixons un terme provisoire à cette première.

A ce terminus, nous abandonnons le matériel non-utilisé et nous prenons le chemin du retour en levant la topo. Nous profitons du tunnel artificiel au niveau de la cascade Fajolles pour écourter notre sortie.

On notera que lors de notre cheminement, comme nos prédécesseurs dans la partie avant les siphons, nous avons dénombré 59 cascades sans tenir compte des hauteurs de celles-ci (de 0,20m,...à 5 m.).

Il est bien entendu que seules 10 cascades nécessitent un effort relatif pour les franchir.(La topo ne mentionne d'ailleurs que celles-ci). Nous comptabiliserons donc 94 cascades depuis l'entrée de la grotte, le réseau développant ± 4500m pour un dénivelé de +400 mètres environ.

HISTORIQUE :

Signalée dès le début du 19^e siècle, et aménagée dès 1850, avec refection en 1905 des 250 premiers mètres, jusqu'à une cascade de 15m. En 1908, Martel s'arrête au pied du Grand Chaos.

Ce point est franchi en Aout 1922 par Bassier et en Septembre 1923 par Gaurier, Fajolles, Gauthier et Moulinier qui arrivent en Octobre au pied de la cascade Fajolles (+ 145m.).

En septembre 1931, de Joly et la S.S.F. la franchissent et s'arrêtent au pied de la cascade Gaurier (+165m.env.)

Durant l'hiver 1948-49, Bassier et Réberet forcent cette cascade. En 1950, l'équipe Bassier explore l'amont jusqu'à + 193m env., qu'elle prolonge en 1953.

En 1956, la S.S.P.Bordeaux progresse dans l'amont et atteint la 34^{ième} cascade en 1959 qu'elle franchit en Mars 1963, jusqu'à un siphon à + 280m.

Début 1981, le S.C. St. Affrique, soutenu par la S.S.P.Bordeaux franchit deux siphons au terminus amont et s'arrête au pied d'une 35^{ième} cascade.

